



Exhortation entrepreneuriale de Fabrice Poncet, cofondateur de la Fabrique à l'attention des entrepreneurs sociaux incubés au sein de Ronalpia

1. Entreprendre

Maîtriser

Du latin "inter prehendere" : saisir avec la main. Le mot latin "Prehendere" signifie "saisir" prendre pour **maîtriser**, différemment du verbe "capere" signifiant saisir avec la notion de s'emparer, capter (**accaparer**). Entreprendre, c'est donc se saisir de quelque chose pour le maîtriser, pas pour l'accaparer.

Prendre Entre

Si on fait de l'étymologie de cuisine, entreprendre, c'est aussi "prendre entre". Entre les lignes, dans les failles, les trous, un problème, un besoin non satisfait. Pas forcément une révolution, mais une nouvelle manière de faire ...

L'ébénisterie et la menuiserie existent depuis plusieurs millénaires mais La Fabrique construit sa manière de le faire, dans les failles de ce que font les autres, et dans celles qui se créent de par l'évolution du monde. L'entrepreneur social choisit pour sa part la forme juridique de l'entreprise comme un outil pour répondre à un besoin social qu'il juge non satisfait.

Soyez donc attentifs au monde qui vous entoure. Entreprendre, c'est avant tout écouter et comprendre ce que vous avez à offrir au monde

Le héros des temps modernes

Ils font régulièrement les couvertures des magazines et déplacent les foules à chacune de leurs interventions publiques : dans l'imaginaire collectif, les entrepreneurs sont les véritables stars de notre époque. (socialter)

"Chaque génération a ses héros : artistes, chanteurs, comédiens, écrivains, sportifs, super héros de bande dessinée... Mais désormais, ce sont les entrepreneurs qui tiennent le haut de l'affiche. (La tribune)

L'air du temps est à l'initiative individuelle.

Le nouveau héros, c'est l'entrepreneur.

Il "prend un risque", il se met à nu, il se met en danger.

Il faut être entrepreneur de sa vie : bienvenue en Macronie !

A bien y réfléchir, ceux qui se mettent vraiment en danger aujourd'hui risquent l'esclavage en Libye, affrontent les tempêtes sur des canots, traversent les montagnes à pied ou entassés dans des camions et survivent dans des camps. Les héros d'aujourd'hui, ce sont les migrants, pas les entrepreneurs.

Mais c'est ainsi, vous serez vus comme des héros !

2. Entreprendre n'est pas vertueux en soi

Je vous livre une citation, à vous de trouver son auteur.

"Entreprendre n'est pas en soi un acte vertueux. Tout dépend de la vocation à laquelle on le destine. On peut entreprendre pour faire du bien ou faire du mal, pour nuire ou rendre heureux, et c'est notre pensée, notre conscience, nos valeurs qui dictent la finalité de cet acte. Je constate que notre civilisation privilégie les pulsions consuméristes et matérialistes, se soumet à la dictature du profit et de l'inégalité, fête l'accumulation insatiable des richesses, récompense les puissants au détriment des plus vulnérables." (Pierre Rabhi)

Je pense en particulier à un projet soutenu par un réseau d'entrepreneurs : le projet consiste à installer des écrans publicitaires vidéo sur les pompes à essence des stations-services. Double impact social : consommer de l'énergie et nous abreuver de publicité.

Vous qui entreprenez pour faire le bien vous êtes donc la crème des héros !

Une économie sans emplois

Je veux au passage insister sur la mission particulière des entrepreneurs, de mon point de vue, qui est de créer des emplois, plutôt que de créer de la richesse.

Le principe de destruction créatrice de Shumpeter postule que l'innovation est la force motrice de la croissance économique, et qu'elle engendre dans le même moment la création et la destruction de nouveaux métiers ou marchés. Je crois que ce principe, combiné aux incroyables gains de productivité de notre époque (selon le principe de l'accélération accélérante¹) peut nous mener à une réduction inégalée jusqu'alors du nombre d'emplois. C'est pourquoi l'hypothèse du Revenu Universel de Base est avancée actuellement, et ce par des personnes aux idées très divers, des plus à gauche aux plus libérales.

C'est la troisième révolution industrielle annoncée par Jérémy RIFKIN², qui nous prédit comme d'autres avant lui la fin du travail.

Sans en arriver jusque-là, nous sommes dans le paradoxe d'une croissance économique sans création d'emploi : avec le Big Data, on peut créer plus de richesse avec moins de salaires, d'où une concentration inégalée de la richesse mondiale.

Dans le même temps et la même économie, se développe un autre paradoxe : la création de revenus pour les personnes sans croissance économique visible, sans augmentation du PIB (économie dite "collaborative" ou de plateforme ou de partage ...)

Je crois que nos outils habituels de lecture anciens sont encore un peu aveugles à cette révolution.

Se pose donc la question : comment puis-je créer des emplois, mais également quels emplois risque-je de détruire ? Quelle place pour ceux qui restent en rade ? Comment créer des métiers exerçables par toute la population ? Comment créer des emplois qui peuvent offrir de belles choses au monde sans augmenter indéfiniment notre empreinte écologique ?

Entreprendre, c'est devenir patron

Puisque notre responsabilité est de créer des emplois, entreprendre c'est donc devenir patron ! Je voudrais prendre quelques minutes pour vous préciser ce que cela signifie pour moi.

¹ Le développement incessant de la puissance de calcul informatique réduit les cycles de développements de l'innovation et accélère donc leur fréquence.

² Selon RIFKIN, les révolutions industrielles sont signées par la combinaison d'une énergie, d'un moyen de transport et d'un moyen de communication. La première implique le charbon, la machine à vapeur, le train et le développement de l'imprimerie. La seconde concerne le pétrole, l'automobile et le téléphone. La troisième - en cours - s'appuie sur les énergies renouvelables, les transports doux et l'internet des objets.

Etre patron, c'est d'abord une grande joie. Celle de créer quelque chose qui permet à d'autres de se déployer, de s'accomplir. Le plaisir de se retrouver le lundi matin, de construire des choses ensemble, d'inventer.

Etre patron, c'est avant tout être au service, supporter, porter. Dans l'organigramme, le patron est en dessous, pas au-dessus. C'est créer le cadre. A La Fabrique, nous sommes à la fin d'un long chantier de redistribution du pouvoir qui invite l'équipe à prendre davantage de responsabilités. Alors nous leur posons la question : à présent, que voulez-vous qu'on fasse ? Qu'attendez-vous de nous ? Quel doit être notre place de patron ?

En revanche, être patron demande de faire un certain deuil de la relation avec les salariés.

Il faut pour cela revenir à l'origine du capitalisme.

Le capitalisme, c'est différent du libéralisme. Le capitalisme est né au XIXème en Angleterre avec le développement des métiers à tisser industriels. Ces machines coûteuses nécessitant des capitaux importants, le travailleur ne peut plus payer son outil de production.

C'est ça, le passage de l'artisanat au capitalisme : le travailleur perd la propriété de son outil de travail. S'établit dans la foulée un contrat de travail, qui crée un lien de subordination. Ce lien implique une inégalité, un déséquilibre dans la relation. Le patron peut employer, sanctionner, licencier, promouvoir, augmenter ...

Etre patron, c'est donc renoncer à une forme de simplicité dans la relation.

C'est notamment pour cela que La Fabrique n'est pas une coopérative. Quelle est la nature des relations employeur / employé ? Egaux un jour en tant que coopérateurs à l'AG ? Inégaux pour un entretien de licenciement le lendemain ? C'est une complexité que nous ne savons pas bien comment gérer.

C'est pourquoi je crois beaucoup plus à la coopération des agents économiques autonomes dont le revenu ne dépend pas exclusivement de la coopérative. D'ailleurs, la première coopérative a été créée à Rochdale : une première coopérative, entre agents économiques autonomes, les tisserands, qui se sont organisés pour vendre leur production et garantir les prix d'achat par les négociants.

3. Comment entreprendre de manière vertueuse ?

Si entreprendre n'est pas vertueux en soi, comment entreprendre pour le bien ?

Vous seul pouvez proposer votre réponse, mais malgré tout, beaucoup de monde a déjà réfléchi à ça. Vous en êtes certainement nourris ... Quels sont vos fondements ? Qui sont vos penseurs ? Quelles sont vos convictions ? Qu'est-ce qui vous a amenés jusqu'ici ? Quelle est votre bibliothèque d'entrepreneur ?

Je vous propose ici trois éléments de réponse que me sont personnels.

Mes fondements

A titre personnel et non exhaustif, il y a

- la notion de bien commun (le monde dans lequel nous vivons doit permettre un développement intégral de l'homme et de tout homme)
- la destination universelle des biens (le droit à la propriété privée est subordonné à celui de l'usage commun, l'homme ne doit jamais tenir les choses qu'il possède légitimement comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes : en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui, mais aussi aux autres)
- l'option préférentielle pour les pauvres (les plus "pauvres" doivent faire l'objet d'une attention et d'une solidarité particulière, la pauvreté pouvant être matérielle mais également morale, relationnelle)
- le principe de subsidiarité (les décisions doivent être prises par le groupe de personnes le plus concerné, au plus "bas", plutôt dans une logique ascendante : lorsqu'un groupe ne peut pas prendre une décision, il la remet à un "étage" plus élevé de la décision. C'est en quelque sorte l'inverse d'une délégation.

Objectif de l'entreprise

C'est une question à deux balles : quel est le but de l'entreprise ?

De mon point de vue, elle n'en a pas. C'est un outils, une forme juridique qui permet d'exercer une activité marchande dans un cadre solide et permanent.

Le but, ce sont les propriétaires qui le donnent, donc vous.

L'aventure humaine

Pour moi, l'entreprise, c'est vivre une belle aventure humaine, créer des emplois, faire une place aux plus fragiles, inventer des manières nouvelles de faire entreprise, être fiers de la manière dont nous gagnons notre vie.

4. Redonner une espérance

Au-delà du fanatisme, des raisons politiques et de beaucoup d'autres facteurs, il faut que notre nation soit totalement vide de sens et de projet pour que de jeunes français succombent aux sirènes du terrorisme. Aller mourir en Syrie est-il préférable à tout ce que La France peut proposer ? Quel désaveu pour nous et nos sociétés. Plus de rêve, plus de projet de transformation, plus d'utopie collective et constructive qui donne envie, qui donne du sens à nos vies. Le seul horizon que nous proposent les médias est d'attendre patiemment les soldes 2 fois par ans pour faire de bonnes affaires ...

Entreprendre de manière vertueuse, c'est donc construire une Espérance, un projet de transformation du monde. Et c'est ancrer ce projet au coeur de l'entreprise pour qu'il irrigue toutes les décisions.

Les hérauts de la fraternité

Quel que soit l'angle choisi (santé, environnement, éducation, lien social, emploi ...), je crois que ce qui est au coeur de l'entrepreneuriat social, c'est la fraternité. La construction d'un monde plus fraternel où le bonheur vient de la relation et de la rencontre et non pas de l'accumulation de richesses.

La liberté est le premier terme de notre devise républicaine. C'est le plus fondamental : liberté d'opinion, de circulation, d'entreprendre dans notre cas.

L'égalité vient ensuite pour nous rappeler que tous les Hommes sont égaux en droit et en dignité. En devoirs également. Tous doivent bénéficier des mêmes libertés.

Entre liberté et égalité, il y a une tension permanente, naturelle et potentiellement féconde. La liberté sans limite (le bonheur si je veux) est un leurre égoïste. L'égalitarisme est un poison qui ruine l'initiative. La fraternité, c'est ce qui permet de combiner Liberté et Egalité. Construire un monde où l'on considère l'autre comme son frère, libre et égal en dignité, voilà un projet qui peut redonner une espérance.

Je vous ai parlé des héros, mais il y a un homonyme à ce mot : le héraut, celui qui porte les messages importants.

Ainsi, plutôt que des héros des magazines, je vous souhaite de devenir demain des hérauts de la Fraternité.

Fabrice PONCET
LA FABRIQUE

Fabrice PONCET est co-fondateur en 2008 et co-gérant avec Nicolas Autric de La Fabrique, une ébénisterie locale, collaborative et solidaire de 25 personnes située sur la Métropole de Lyon. Il a préparé cette exhortation entrepreneuriale à l'attention des entrepreneurs sociaux accompagnés par l'incubateur Ronalpia dont il est administrateur.